



Le Noël de Milly

Axel Rode

Axel Rode

Le Noël de Milly

© Axel Rode, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7097-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I

La joie régnait à la maison ce mercredi trente-et-un octobre de cette année, assistant au tout début de la vie d'étudiante de ma fille Milly. Pour ce jour d'Halloween, Milly avait invité trois de ses copines à une soirée pyjama. Elles étaient toutes les quatre inscrites en faculté de droit.

J'écoutais leur bavardage. Elles avaient l'air de commères, papotant comme des gosses à propos de tout ce qu'il se passait, là-bas, dans ce nouveau monde, qui devait les faire passer d'un coup, de l'enfance à l'âge adulte.

Milly n'avait pas eu le temps d'être une adolescente contrariante et pénible. Elle avait su rester, une enfant, toujours joyeuse et heureuse de vivre. Elle semblait cependant dépassée par cette nouvelle vie qui l'absorbait complètement. Je savais ce que c'était. J'y étais passée, moi aussi, à son âge.

Ce jour-là, ce fut aussi pour moi un bond vers le futur. J'appris que mon patron pensait à me confier un gros dossier. J'espérais que ma carrière puisse enfin décoller.

Les filles riaient. J'avais préparé le repas et Milly les gâteaux. Milly et moi étions très proches. Mon travail, bien que prenant, me laissait encore assez de temps pour pouvoir organiser de telles soirées. Nous avons passé pas mal de temps à décorer de manière angoissante notre demeure, avec des citrouilles, des crânes, des araignées plus ou moins grosses posées sur des toiles plus ou moins inquiétantes ainsi que quelques mains coupées. Sous une lumière tamisée de terreur, la maison s'était plongée dans le monde de l'horreur pour cette nouvelle fête des morts.

En voyant Milly enfin voler de ses propres ailes, je me disais qu'il était aussi temps pour moi de penser à mon avenir professionnel. Je ne me faisais pas de souci pour Milly. Elle semblait être devenue, malgré tout, une personne responsable ayant les pieds sur terre, tout en restant encore dans sa tête, une enfant, pensant chiffons, robes et frivolités. J'avais confiance en elle et en son jugement. Elle était rigoureuse et ramenait toujours de très bonnes notes. Elle m'avait montré à plusieurs reprises, sa force de caractère, pour affronter les difficultés qui se présentaient à elle.

Après avoir partagé un bon repas et s'être gavées de bonbons, de gâteaux et de

friandises, nous nous installâmes confortablement pour passer dans le calme le reste de cette soirée haletante d'angoisse. Je n'avais cependant, guère envie de croiser cette nuit des zombis mangeurs de cervelles ou quelques esprits démoniaques. Je gardais en réserve, bon nombre de friandises à distribuer aux enfants déguisés, afin de conjurer tous les sorts maléfiques de cette nuit redoutable.

Les filles s'étaient assises en tailleur devant la cheminée du salon. Elles jouaient à action ou vérité. Je m'installai dans ma chambre pour lire. Je les entendais à peine. Elles chuchotaient presque.

— Marla, action ou vérité ?

— Vérité.

— De qui es-tu amoureuse ?

— Trop simple les filles, rétorqua Jenny en riant. Tout le monde sait que toutes les filles sont amoureuses de Steven, le beau gosse.

— Je crois pas, répliqua Lucinda.

— Vas-y répond Marla, insista Milly.

— À la réflexion, je préfère action, répondit Marla.

— Tu fais chier Marla. Tu dois répondre. C'est la règle, dit Milly, contrariée.

— Toi, par contre, ma belle, je sais de qui tu es amoureuse, répliqua Marla.

— Ta gueule Marla. Je suis pas amoureuse. J'ai pas le temps. Je bosse, moi.

— On en parle de tes yeux de merlans frits que tu fais quand tu regardes Grisham ?

— Marla, on en parle de Maxwell et de la main qu'il t'a passé au cul et ailleurs si tu vois ce que je veux dire ?

— Milly tu fermes ta gueule là-dessus. Tu veux que je dise à tout le monde ce que tu fais le soir dans ta chambre ?

— Vas-y mais ensuite je parlerai de ce que tu as fait l'autre jour, dans la voiture de Bobby Marston.

— Oh, les filles, on s'amuse. Ce soir, c'est pas règlement de compte à Ok Corral, cria Lucinda.

— D'accord Marla tu veux action, alors, j'ai trouvé ce que tu vas faire, tu vas

boire ma pisse, dit Milly sur les nerfs.

— Milly, c'est non ; je me casse, cria Marla en se levant.

Je n'en revenais pas. J'avais vraiment entendu toutes ces horreurs. J'intervins alors en les entendant crier. Je me rendis, en colère, dans le salon.

— Les filles, allez tout de suite, vous coucher. Je ne veux pas de ça chez moi, criaï-je surprise de leur attitude.

— Maman !

— Marla et toi vous vous serrez la main et vous vous faites une bise. Tout de suite !

Les filles se forcèrent à obtempérer à mes ordres et le calme se réinstalla.

Je me posai alors au salon dans mon fauteuil préféré. Je voulais ainsi, éviter d'autres débordements.

— Action, Marla, Tu vas essayer de toucher ton nez avec ta langue, demanda Lucinda.

— C'est impossible, tout le monde le sait, dit Jenny.

Marla tenta quand même de le faire mais comme prévu, elle n'y parvint pas.

— J'ai essayé les filles.

— Ok Marla, dit Milly.

Marla prit, alors, la parole.

— Milly c'est ton tour, action ou vérité.

— Vérité, moi je n'ai rien à cacher.

— Est-ce que tu as déjà fait l'amour ?

— Jamais, répondit Milly.

— T'allais pas le dire de toute manière et puis y a ta mère ici, répliqua Jenny.

— C'est la vérité, les filles.

— Tu es encore vierge, la loose, répliqua Marla.

— Oui les filles, je suis vierge et je n'en ai pas honte.

— Tu n'as rien fait avec Steven, rétorqua Marla.

— C'est une autre question ? demanda Milly sur la défensive.

— Oui, répond, Milly !

— Je n’y peux rien Marla, s’il me tourne autour et s’il me kiffe.

— Tu l’aimes ?

Milly ne répondit pas mais elle était gênée et émue.

— Les filles, c’est de Grisham que Milly est amoureuse, rétorqua Lucinda.

— C’est vrai que pour un mec de quarante-cinq ans il est encore pas mal, dit Jenny.

— Grisham c’est un bon prof et rien d’autre, dit Milly gênée.

— Moi les filles, je ne fais pas dans la nécrophilie, répliqua Marla.

— Elle a raison Milly, Grisham, c’est un très bon prof mais il est super exigeant. Aux partiels l’année dernière, y a la moitié des étudiants qui se sont rétamés, à son épreuve de droit pénal, retorqua plus sérieusement Lucinda.

Marla fixait Milly avec des yeux voulant lui dire : je te déteste.

— On va se coucher les filles ? demanda Milly.

— Milly tu n’as pas répondu à ma question, répliqua Marla sur un ton agressif.

J’intervins alors, avant que les filles ne se crêpent à nouveau le chignon. Elles étaient debout face à face et prêtes à se battre.

— Allez, au lit les filles. Demain vous avez cours et il est déjà tard. Milly et Marla vous vous serrez la main. Marla je ne sais pas ce qu’il se passe entre Milly et toi mais je suis très surprise. Vous êtes amies, toutes les deux, depuis l’école primaire et ce soir c’est la deuxième fois que je dois vous séparer. S’il y a quelque chose entre vous, un garçon par exemple, je vous recommande de crever l’abcès et de passer à autre chose. Vous feriez mieux d’ailleurs, toutes les deux, de penser davantage à bosser et un peu moins aux garçons.

— Maman !

— Milly au lit et sans discuter.

— Désolée madame, dit Marla.

— Bonne nuit les filles.

J’allai moi aussi me coucher en repensant à tout ce que les filles s’étaient dit dans la soirée. Je me disais que ma petite Milly était en train de devenir une

femme. J'espérais juste qu'elle saurait vraiment attendre de rencontrer, comme moi, cet homme, dont elle tomberait éperdument amoureuse. Je me réjouissais, par ailleurs, de la voir aussi pugnace et décidée. Elle devait s'affirmer et grandir. Il lui restait encore un long chemin à parcourir.

Après cette soirée, Milly changea. Elle ne se comportait plus comme la petite fille câline qui passe son temps dans les jupes de sa maman. Au fil des jours elle devint de plus en plus solitaire et taciturne. Elle s'enfermait dans sa chambre avec la musique à fond. Je la croisais rapidement le matin au petit déjeuner. Son visage d'enfant insouciant, ne riait plus et ne souriait plus. Milly semblait préoccupée par quelque chose ou quelqu'un mais je n'avais pas de temps à lui consacrer. Mon travail de plus en plus prenant s'étalait sur mon temps libre et prenait une place de plus en plus importante dans ma vie.

Je voyais défiler les jours à la vitesse d'un train express, lancé à pleine vitesse sur sa voie pour arriver au plus vite à sa destination à savoir un poste d'associé. Une place que je convoitais depuis des années. Cette fois-ci j'étais sur le point de décrocher enfin le graal et Jimmy Page mon pire ennemi dans le cabinet, ne me soufflera pas cette promotion. J'étais une femme et une mère mais j'étais aussi leur meilleur élément. Je savais que cette année pourrait-être enfin la mienne. Je bossais comme une folle pour être partout et sur tous les fronts. Il fallait que je fasse enfin ma mue en quittant ma peau de mère docile pour laisser enfin naître ma peau de femme d'affaire puissante, intransigeante et sûre d'elle.

J'avais peur de me perdre, abandonnée de tous, comme un cosmonaute en apesanteur errant seul dans l'espace intersidérale en gardant cependant l'espoir insensé que quelqu'un puisse venir à son secours.

Le temps mon pire ennemi, me propulsa sans que je m'en rende compte jusqu'à la fin du mois de novembre. J'étais devenue un robot ne pensant plus à rien d'autre qu'au travail. J'entendais parfois Milly me parler mais je ne l'écoutais pas. Je n'avais pas le temps. Je voulais vivre un peu pour moi.

Chapitre II

La mélodie crispante de mon réveil, venait de retentir bruyamment au fond de mes oreilles fragiles. J'ouvris les yeux furtivement. Il était déjà six heures du matin. Nous étions le premier décembre. D'un seul coup de la main, j'éteignis ce vilain trouble-fête dérangeant mon sommeil, sans le moindre ménagement. Le clairon de l'armée n'était pas moins sonore que cette chose n'indiquant pas seulement l'heure.

Rebelle à cette invective matinale, dans ma fuite désespérée contre le temps je m'engouffrai sous les couvertures en essayant de gagner une ou deux minutes de sommeil en plus.

Il fallait pourtant que je me lève, malgré le froid de cet hiver rigoureux et malgré ma lourde fatigue accumulée tout au long de ces semaines de travail, où je ne touchais plus terre. J'étais sur un gros dossier qui allait décider de mon avenir au sein du cabinet d'avocats Laurentz et Greggs.

J'avais démarré, dans ce cabinet il y a huit ans, comme stagiaire et cette année, je comptais bien devenir leur associée. Je ne me ménageais pas et je ne comptais pas mes heures. J'en voulais, comme on dit. Je visais un poste d'associé qui était désormais à ma portée. Sur ce dossier, je devais tout donner pour prouver à tous, qu'une nana comme moi, venue du fin fond de la campagne pouvait devenir une des plus jeunes et une des plus brillantes avocates d'affaires de tout Boston.

Pour gagner du temps, j'enlevai ma chemise de nuit nounours que ma fille, Milly, m'avait offerte à mon anniversaire. Je sortis à moitié nue de ma chambre. J'entrai dans la salle de bain. J'enlevai ma petite culotte en la laissant trainer par terre comme un cadavre de la veille. Je soulageai ma vessie prête à exploser puis je passai enfin sous la douche. Je me régalai de l'eau bien chaude coulant le long de mon corps, de femme et de mère, qui restait encore pas mal foutu pour une nana de quarante-cinq ans aux fesses encore fermes et aux seins toujours rebondis remplissant avec opulence un bonnet C. Je me sentais bien sous ce jet revigorant et vivifiant. Je savais que j'étais encore en retard et que je n'aurais pas dû trainer au lit. Je regrettais déjà, d'avoir lambiné au chaud sous les couvertures. Je pensais à ma réunion et à ce que j'avais préparé. Je repassais dans ma tête tous les aspects de ce dossier si important pour ma carrière. Je ne

devais rien laisser au hasard. Il ne fallait pas que je sois seulement bonne. Il fallait que je sois parfaite et incollable.

L'eau me purifiait. L'eau qui ruisselait sur mon corps calmait mes angoisses et m'enlevait une sorte de lourd fardeau pesant sur mes épaules. Le savon se répandait sur moi avec douceur et légèreté.

J'entendis, tout à coup, la sonnerie de la porte d'entrée alors que le savon était déjà répandu sur la totalité de mon corps. La sonnerie retentit à nouveau. Je me rinçais vite fait. Les cheveux mouillés, je m'enveloppais dans ma serviette pour aller, en courant, ouvrir, ainsi vêtue, à cet importun du matin.

— Bonjour Mams, cria Milly en passant presque à poil devant moi.

Ma fille se dirigeait, elle aussi, vêtue d'une simple culotte vers la salle de bain, ce lieu stratégique où tout le monde converge au petit matin.

— Bonjour ma chérie, répondis-je sans réfléchir en poursuivant ma course.

Essoufflée après cette misérable course, je me dis qu'il fallait que je fasse davantage de sport. J'ouvris aussitôt, sans même prendre la peine de regarder à travers le judas, qui pouvait se tenir derrière la porte, à cette heure aussi matinale. En fait, je me moquais de savoir qui pouvait être là, parce que j'avais déjà ma petite idée sur la question. Il ne pouvait s'agir que de James notre voisin d'en face et notre médecin de famille. De toute façon les candidats pouvant postuler à ce poste de raseur n'étaient pas très nombreux car je ne connaissais pas grand monde en dehors de mon travail. Je n'étais pas très liante et puis mon boulot de toute façon, occupait tout mon temps. Il faut dire, que je ne faisais pas, non plus, partie de cette gente de commères curieuses, à l'affût du dernier potin. James était un gars sympathique et aussi le meilleur ami de mon défunt mari.

Depuis la mort de Gregory, il tenait le rôle de l'homme sur qui je pouvais compter en toutes circonstances. Il était serviable et suffisamment patient pour m'écouter déballer tous mes états d'âme comme un confident auquel je pouvais confesser mes doutes, mes angoisses et mes peines.

Il sortait d'un divorce difficile et je savais à son attitude qu'il en pinçait pour moi. Il était vraiment pas mal foutu et adorable mais ce n'était pas le bon moment. Je n'avais ni le temps, ni l'envie d'avoir une aventure. Si nous nous étions connus dans d'autres circonstances, j'aurais sans doute pu l'aimer. Si cet amour avait été possible, il serait déjà venu du fond de mon cœur pour me submerger complètement et me faire oublier tout le reste, à part lui. Ce n'était